Le développement historique de T/V en francais et en anglais: parallélisme et divergence[1]

Pénélope Gardner-Chloros

School of Languages, Linguistics and Culture, Birkbeck College, University of London

p.gardner-chloros@bbk.ac.uk

1. Introduction

En guise d'introduction à leur bibliographie – très utile - des études sociolinguistiques des systèmes d'allocution, Philipsen et Huspek (1985: 94) écrivent: *"L'allocution des personnes est un phénomène systématique, variable et social, et ces caractéristiques en font une variable sociolinguistique d'une importance fondamentale."* [2] D'autres sociolinguistes, tels Romaine (1982)[3], ont exprimé un avis semblable concernant la signification du phénomène. Cependant, malgré une littérature abondante sur les pronoms d'adresse, en particulier dans les langues européennes, la sociolinguistique, dominée de facon massive par les études américaines et britanniques (et de surcroît dominée par celles portant sur l'anglais), tend, pour des raisons évidentes, à négliger les questions de T/V. Ainsi par exemple, malgré tout l'intérêt suscité par Brown & Gilman (1960)[4], et les nombreux travaux qui ont suivi, dont certains majeurs, tels Mühlhaüsler et Harré (1990)[5], on peut s'étonner de voir à quel point la question de l'allocution figure peu dans les derniers travaux en sociolinguistique (il est absent, par exemple, de Milroy et Gordon 2003)[6]. A travers un aperçu historique du

[1] *L'auteur tient à remercier Professor Ian Short du Birkbeck College, Londres, pour son aide précieuse en ce qui concerne le vieux français.*

[2] ***Philipson, G. & Huspek, M.*** *(1985) A Bibliography of sociolinguistic studies of personal address. Anthropological Linguistics, 27, 1, 94-101.*

[3] ***Romaine,S.*** *(1982) Sociohistorical Linguistics: its Status and Methodology. Cambridge: CUP.*

[4] ***Brown, P. & Gilman, A.*** *(1960) The Pronouns of Power and Solidarity. In Giglioli, P.P. 1972 (ed.) Language and Social Context. Harmondsworth: Penguin.*

[5] ***Mühlhaüsler, P. and Harré, R.*** *(1990) Pronouns and People. Oxford: Blackwell.*

[6] ***Milroy, L. & Gordon, R.*** *2003 Sociolinguistics: Method and Interpretation. Oxford: Blackwell.*

développement de T/V en français et en anglais, et en me référant aussi à quelques enquêtes contemporaines, mon argument consistera à rappeler en quoi les emplois de T/V constituent un terrain essentiel pour la sociolinguistique, notamment en ce qui concerne les actes identitaires et la négociation du soi à travers des choix stylistiques.

2. Le francais

Il a souvent été dit que le français a repris l'usage de la 2ème personne du pluriel en tant que forme de politesse du latin tardif, dans lequel *vos* fut adopté comme forme d'adresse envers les quatre empereurs de l'Empire, chacun représentant, grâce a cette appellation, le pouvoir collectif investi en eux tous. Cette forme s'étendit, en latin, à d'autres figures d'autorité. Par la suite, le latin continua à représenter la langue de prestige en France, parlée par la noblesse et la classe instruite. L'usage poli de la forme *vos/vous* fut sans doute propagé d'abord par les bilingues franco-latins, puis par la noblesse de façon générale. D'autres langues, y compris l'anglais, le suédois, et le russe (bien plus tardivement), pour lesquelles la culture française a servi comme modèle de savoir-faire à une certaine époque dans leur histoire, se sont modelées à leur tour sur cet emploi désormais répandu en français. Il faut préciser cependant que l'enquête de Head (1978)[7], qui porte sur plus de cent langues du monde, indique que la variation selon le nombre est la façon la plus répandue pour exprimer le respect ou la distance sociale, et que bien des langues n'ayant eu aucun contact ni avec le français, ni avec le latin, se servent, à cette fin, du même procédé.

En français, les plaintes commencent très tôt concernant les incohérences dans l'usage. Dès le 12ème siècle *l'Ars Dictandi* rappelle: ***"Quod loquens persona in eodem numero per totam epistolam loqui debet de illa, ad quam loquitur, similiter notandum est*** *(Ceci dit, il faut également noter qu'une personne doit utiliser le même nombre tout au long de la lettre, envers la personne à qui elle parle.)*[8]***"*** En effet les grammairiens de l'ancien français donnent maints exemples du mélange de *tu* et de *vous* dans les manuscrits, comme par exemple dans le Roman de Renart:

---

[7] *Head, B.F. (1978) 'Respect Degrees in Pronominal Reference', in Greenberg, J.H. (ed.), Universals of Language, vol.3, Word Structure. Stanford, Ca.: Stanford University Press, 151-213.*

[8] *Henricus Francigena, 'Aurea Gemma', 1119-1124, cité p.7***,** *Lebsanft, F.(1987) Le problème du mélange du 'tu' et du 'vous' en ancien français. Romania, 108: 1-19.*.

"Ce fi ge pour toi esmaier,

Ensi vos voloie essoier."[9]

(tr.: J'ai agi comme cela pour te faire peur;

J'ai voulu ainsi vous mettre à l'épreuve.)

Comme le fait remarquer Foulet: ***"Ces variations semblent se produire absolument au hasard; les circonstances n'y sont pour rien; on n'attend pas qu'un jour, qu'une heure soit écoulée, c'est dans la même conversation, parfois dans la même phrase que l'on passé du vous au tu ou du tu au vous."***[10]

Meme sur la base de tels textes littéraires, dont nous nous servons faute d'enregistrements audio-visuels à l'époque(!) pour comprendre l'usage courant, nous pouvons conclure que l'usage de T/V était fluctuant et ne suivait pas de règles claires. Petit à petit, l'usage semble s'être stabilisé dans le sens décrit par Brown and Gilman (q.v.), puisque, 400 ans plus tard, dans la tragédie classique, le V réciproque est employé entre membres de la noblesse. Les héros de Racine et de Corneille se vouvoient et sont vouvoyés par leurs confidents, dont le rang est moindre; eux à leur tour tutoient ces derniers. Cependant, à la grande différence de l'époque moderne – ou du moins de l'idée que l'on peut en avoir – on peut passer du V au T et vice-versa en parlant à quelqu'un, non plus de façon arbitraire comme avant mais pour marquer les moments d'émotion, de colère, d'amour, etc. Ainsi Rodrigue dans *le Cid*:

Assurez-vous l'honneur de m'empecher de vivre.
N'épargnez point mon sang.
Hélas!
Ecoute-moi. Je me meurs. Un moment.
Va, laisse-moi mourir. Ma Chimène…[11]

Nous sommes loin de pouvoir conclure que, dans toute la société française de l'époque, l'alternance T/V était employée de façon aussi ciblée. Nous pouvons déduire uniquement que le fait de savoir à qui on pouvait dire T ou V faisait partie du savoir faire – notons par exemple que les *Précieuses Ridicules* de Molière vouvoient

---

[9] *Roman de Renart, ed. M.Roques, Paris, 1951; cf. Lebsanft, F., (1987), p.2*
[10] *Foulet, L., Petite syntaxe de l'ancien français 1928, p.289, cf. Lebsanft, F., (1987), p.2*
[11] *Corneille, le Cid,(1637).*

même leurs serviteurs – et que le fait d'alterner entre les deux formes représentait, au moins pour l'aristocratie, une ressource discursive et conversationnelle.

Nous ne pouvons ici rentrer dans les détails des développements qui suivirent. Puisque nous faisons une comparaison avec l'anglais, il convient cependant de mentionner l'évènement-clé, au niveau socio-politique, qui différencie l'histoire des deux pays, à savoir la Révolution. Comme il est bien connu, le T étant l'apanage des Sans-culottes, les Révolutionnaires tels Robespierre et Malbec essayèrent de se débarrasser du V avec ses connotations élitistes:

"Nous distinguons trois personnes pour le singulier et trois pour le pluriel, et, au mépris de cette règle, l'esprit de fanatisme, d'orgueil et de féodalité, nous a fait contracter l'habitude de nous server de la seconde personne du pluriel lorsque nous parlons à un seul."[12]

Les principales lignes de cette évolution historique sont bien dessinées par Brown and Gilman (q.v.), qui montrent en particulier comment un système d'adresses basé sur la classe sociale, et donc non-réciproque, fut peu à peu remplacé par un système dans lequel la solidarité sociale exigeait l'emploi réciproque des pronoms, et l'usage de V devint une façon *marquée* d'indiquer le respect ou la distance. Les différences sociales, devenant moins apparentes, perdent aussi de leur signification en ce qui concerne l'usage de T/V:

"Notre courtoisie est meme si grande, que nous ne dédaignons pas de donner du vous et du monsieur à l'homme de la condition la plus vile".[13]

Pour ce qui est du français contemporain, je reviendrai, après avoir parlé de l'anglais, aux résultats de quelques enquêtes qui peuvent nous aider à mieux comprendre la situation actuelle.

3. L'anglais

[12] *Malbec, 31/10/1793, cf. Brown & Gilman (1960), p.263*
[13] *Littré, 1863-72, cf. Brown & Gilman (1960), p.259*

L'Old English avait le pronom ***thou*** (nominatif)/ ***thee*** (accusatif) au singulier, ***ye*** (nominatif) et ***you*** (accusatif) pour le pluriel, mais ne connaissait pas le pluriel 'de politesse'. Après l'invasion normande de 1066, la classe au pouvoir continua à détenir des terres en Normandie en plus de leurs nouvelles acquisitions en Angleterre. Mais en 1204 le roi Jean perdit la Normandie; les nobles normands se trouvèrent obligés de choisir entre leurs possessions normandes et leurs possessions anglaises. Ceux qui restèrent en Angleterre adoptèrent alors la langue du pays. Cette situation tout à fait inusitée d'adoption par l'envahisseur de la langue du pays soumis est décrite par Thomason (2001: 79)[14]: *"The shifting French speakers in England numbered perhaps about 20,000, as against more than 1.5 million English speakers; nevertheless, because they were the ruling class, French speakers introduced many loanwords and a small but significant number of structural features into English when they eventually gave up French after 1204."*

L'adoption de la deuxième personne du pluriel comme forme de politesse compte parmi ces emprunts faits au français. Au 13ème siècle nous trouvons, dans une '*Vie de Ste. Elisabeth'*, le premier commentaire explicite sur la question de T/V en anglais. La sainte, nous dit-on, était si attachée à l'humilité (***"so well groundyd in loulynesse"***) qu'elle exigeait de ses serviteurs qu'ils l'appellent *thou*.[15]

Par la suite, nous devons évidemment nous fier, comme c'est le cas en français, surtout aux formes d'adresse employées par les personnages littéraires et dramatiques. Nous ne pouvons déduire que nous avons là le miroir exact du comportement des gens, mais nous pouvons au moins faire quelques déductions quant à ce qui était possible et impossible dans la conversation courante. Nous trouvons notamment de nombreux parallèles avec la littérature française. Comme en France (cf. l'exemple des Précieuses Ridicules ci-dessus), le fait d'employer T/V à bon escient était une marque de savoir-faire social: ***"In Ben Johnson's* Everyman in his Humour *et* Epicoene *such true gallants as Wellbred and Knowell usually say you to one another but they make frequent expressive shifts between this form and thou, whereas such fops as John Daw and Amorous-La-Foole make unvarying use of you.***[16] L'usage de T/V

---

[14] ***S.G.Thomason,*** *(2001) Language Contact: an Introduction. Edinburgh: Edinburgh University Press.*

[15] ***Stidston, R.O.*** *1917 The use of* ***ye*** *in the function of* ***thou*** *in Middle English from MS Auchinlek to MS Vernon: a study of grammar and social intercourse in 14th Century England. Stanford University.*

[16] ***Brown, P. & Gilman, A****. 1960 (q.v.), p.269*

chez Shakespeare a fait l'objet d'études spéciales, dont Brown and Gilman (1989)[17]. Comme chez les tragédiens en France, le passage de *you* à *tu* sert à marquer les moments de grande émotion, comme lors de certains échanges entre Hamlet et Ophélia ou Hamlet et son ami de coeur Horatio. A coté de ceci, nous trouvons encore un usage alterné apparemment arbitraire de *thou* et *you* dans certains passages, comme chez les fossoyeurs dans l'Acte V de la meme pièce.

Au 17ème siècle, l'usage universel de *thou* fut préconisé par la secte des Quakers. Ces derniers étant considérés comme des radicaux, ceci est souvent cité comme étant l'une des raisons pour laquelles *thou* tomba en fin de compte en désuétude. Les autres raisons que l'on donne sont les suivantes[18]:

- le fait que les *sumptuary laws*, concernant la tenue vestimentaire des différents rangs sociaux, furent de plus en plus ignorées; pour éviter d'offenser qui que ce soit, il était plus sur d'employer un *you* général;
- l'imitation sociale par la bourgeoisie de la classe supérieure, et le fait que la bourgeoisie devenait en meme temps plus importante. L'anglais londonien de cette classe se distinguait de plus en plus des dialectes ruraux;
- le fait que la conjugaison des verbes avec *you* est plus simple qu'avec *thou* (*thou goest/you go*).

Enfin, la conséquence de toutes ces tendances était que *thou* était senti de moins en moins comme un marqueur de classe sociale, mais retenait sa fonction métaphorique. *Thou* devint donc la forme *marquée* – à employer avec modération.[19] Il est important de signaler que la disparition de *thou* concerne l'anglais standard (où il ne subsiste que dans certains registres formels, notamment dans la liturgie), et que l'usage de *thou* persiste, encore de nos jours, dans un bon nombre de dialectes ruraux géographiquement éparpillés en Angleterre et en Ecosse.

L'anglais standard étant l'une des rares langues européennes n'ayant pas de système T/V ou équivalent, il est intéressant de noter de quelle facon les possibilités offertes par ce choix sont réalisées.

---

[17] ***Brown, P. & Gilman, A.*** *1989 Politeness Theory and Shakespeare's four major tragedies. Language in Society, 18: 159-212.*

[18] ***Wales, K.*** *(1996) Personal pronouns in present-day English. Cambridge: CUP.*

[19] ***Muhlhausler, P. & Harre, R****. (1990) Pronouns and People (q.v.)*

L'équivalent apparemment le plus proche est le choix entre un titre d'adresse (Sir/Madam/Doctor/Professor) ou du nom précédé de Mr/Mrs/Miss/Ms etc., et du prénom. Ervin-Tripp (1972)[20], par exemple, fait une comparaison directe entre les systèmes offrant un choix pronominal et le choix du titre en anglais américain. Cependant, à l'inverse du français – et à l'inverse de ce que l'on pourrait attendre – l'anglais admet mieux que le français que l'on s'adresse à quelqu'un sans l'appeler par un nom quelconque. Contrairement à ce que l'on a toujours appris en France, dire *"Good morning"* sans ajouter *Madam, Ms. Smith* ou *Jane* n'est nullement proscrit par l'étiquette. Par contre, l'anglais dispose d'une gamme étendue de formules de politesse et de moyens indirects pour faire une demande ou pour donner un ordre, par exemple: *"You don't have a pen, do you?"* ou bien *"I wonder if you could help me?"*. De telles expressions, traduites littéralement en francais, preteraient au ridicule. Or Sifianou (1992)[21] a suggéré que la variété et la richesse de ces formules se serait développée en anglais comme un moyen de compenser le manque de choix entre T/V.

Quant aux tendances actuelles, Mr/Ms etc + nom de famille tend à devenir le choix marqué, tout comme le choix de *thou* l'était devenu au 17ème siècle, et l'emploi du prénom, dans plusieurs formes de relations ou il était inconcevable il y a vingt ans, se généralise. Par exemple, actuellement en Grande Bretagne, dans ce qu'on appelle le marketing direct, c'est à dire les tentatives de vendre par téléphone des produits ou services à des clients inconnus, dont les noms et les numéros de téléphone sont vendus d'une compagnie à une autre, le client est de façon générale adressé par le vendeur par son prénom – une tactique qui risque d'avoir le contraire de l'effet voulu auprès des clients plus âgés ou plus conservateurs! De même, on constate l'avance de *tu* sur *vous* en France, dans le contexte commercial et dans les compagnies influencées par l'ethos américain. Ceci est démontré par plusieurs enquêtes où l'on pose à différentes générations la question : "*Comment vous adressez-vous aux parents de vos amis et aux amis de*

---

[20] ***Ervin-Tripp, S.M.*** *(1972) Sociolinguistic Rules of Address. In Pride, J.B. & Holmes, J. (eds.) Sociolinguistics: Selected Readings. Harmondsworth, Middx: Penguin Books, 225-241.*

[21] ***Sifianou, M.****(1992) Politeness Phenomena in England and Greece: a cross-cultural perspective. Oxford: OUP.*

vos parents, par tu *ou par* vous*?".* Alors que le V constitue la norme pour les générations adultes, la génération actuelle n'hésite en général pas à tutoyer.

4. Variation et explications

On peut remarquer un écart considérable entre l'illusion collective, que l'on constate dans les entretiens, d'un système de choix pronominaux basé sur un consensus social, et donc plus ou moins cohérent, et la variation extrême dans la description des comportements individuels. Si l'on observait directement les comportements au lieu d'en croire ce que les locuteurs en disent, comme les meilleurs principes de la sociolinguistique l'exigeraient, ne trouverait-on pas encore moins de cohérence/encore plus de variation? Une telle étude, même limitée à la France, qui devrait tenir compte de la variation régionale, sociale, etc, reste encore à faire. Pour l'instant, on peut dire que plus on discute en profondeur avec les sujets, plutôt que de récolter des données au niveau relativement superficiel d'un questionnaire, plus le choix de T/V parait friser l'anarchie.

La variation en question représente bien plus qu'une simple question d'adhérence ou de non- adhérence à des normes extérieures. Elle devrait être considérée à la lumière des dernières discussions théoriques sur la représentation de soi dans la conversation, du rôle de l'interlocuteur et de l'auditoire dans les choix du locuteur, et de la négociation stylistique. La leçon que l'on peut tirer du bref aperçu historique que j'ai donné de T/V en anglais et en français est qu'à différentes époques, cette dichotomie a servi à des finalités tout à fait différentes – au Moyen Age c'était un marqueur de classe sociale ou de niveau d'éducation, puis le choix de T/V a représenté un choix discursif, à différentes époques ce choix a été lié aux principes politiques ou à l'idéologie. Que représente-t-il aujourd'hui ?

La grande enquête de Lambert et Tucker (1976)[22], qui comparait le tutoiement/vouvoiement dans trois pays francophones, aussi bien que dans deux pays hispanophones, avait montré à quel point les facteurs socio-psychologiques significatifs pour le choix de T/V pouvaient varier selon la société en question; par

exemple, en France les différences de comportement selon la classe sociale étaient minimes comparé au Canada francophone. De plus, Lambert et Tucker avait montré l'importance de l'*interaction* des facteurs significatifs (age et sexe du locuteur et de l'interlocuteur, contexte rural ou urbain, appartenance ou non au meme groupe, etc), le résultat de cette interaction étant un éventail très large de comportements possibles.

A une plus petite échelle, l'enquête que j'avais entreprise à Strasbourg en 1991 parmi un échantillon de 78 personnes, complétée par 34 entretiens, avait comme principale conclusion la difficulté d'énoncer de façon objective des règles de tutoiement/vouvoiement aussi générales qu'elles soient, le choix des formes d'adresse se révélant comme hautement personnel. La décision de tutoyer ou vouvoyer dépendrait de facteurs aussi divers que le contexte physique de la conversation (les milieux sportifs menant par exemple au tutoiement), la tendance politique, l'habillement de l'interlocuteur (jeans=tu, costume/cravate=vous), son aspect sympathique ou non, etc.

Au fur et à mesure que la société devient moins hiérarchique et que l'emploi de T, de façon générale, progresse, que les rapports sociaux se fondent ostensiblement sur la solidarité plutôt que le statut, le choix de T/V devient de plus en plus personnel (cf. la communication de Hughson à ce même colloque[23]). L'idée que ces choix peuvent être représentés par un organigramme auquel l'accès est égal pour toute une société ignore totalement leur nature multidimensionnelle et fluctuante. L'individu exprime son identité, y compris son appartenance sociale, grace à des décisions qui, pour être de moins en moins imposées de l'extérieur, permettent de plus en plus de se distinguer et d'affirmer son identité personnelle (cf. la communication de Coffen)[24]. Dans certains cas, cette liberté peut même conduire à l'alternance entre T/V comme on la trouvait autrefois: prenons l'exemple d'un moniteur de ski interviewé par mes étudiants: "Un moniteur de ski tutoie tous ses clients dès le premier jour, leur parlant de façon humoristique ("Où

---

[22] ***Lambert, W.E. & Tucker, G.R.*** *(1976) Tu, Vous, Usted: a sociopsychological study of address patterns. Rowley, Mass: Newbury House*

[23] ***Hughson, J.*** *Le "tu" et le "vous": étude sociolinguistique dans la banlieue parisienne. Colloque: Pronoms de 2ème personne et formes d'adresse dans les langues d'Europe, Forum des langues européennes, 7-8 mars 2003.*

[24] ***Coffen, B.*** *Rôle attribué aux pronoms d'adresse dans la construction identitaire individuelle, cf. Colloque supra.*

sont tes genoux, garcon?"). Mais quand il parle à un client individuellement pour le conseiller, il le vouvoie ("Vous devriez rester plus haut"). La notion griceènne du 'framing' ('cadrage') des actes de parole rentre visiblement aussi en jeu.

5. Conclusion

L'emploi de T/V dans différentes langues, ainsi que ses équivalents dans des langues telles que l'anglais où la distinction n'existe pas ou plus au niveau formel, est à la fois très étudié (cf. la richesse des communications à ce colloque) et très peu compris au niveau théorique et structural.

Les derniers écrits en sociolinguistique peuvent cependant nous indiquer un chemin pour comprendre pourquoi et comment ce vestige linguistique d'un monde révolu est recyclé dans la société actuelle – notons que la majorité des enquêtés français défend la continuation de la distinction (on parle "d'appauvrissement" de la langue si le choix de T/V disparaissait). Pour une meilleure intégration de ce champ de recherche avec d'autres aspects de la sociolinguistique, il faut se tourner vers des travaux anglais et américains, dans lesquels, pour des raisons évidentes, on se soucie relativement peu directement de T/V. Plusieurs travaux parus récemment (par exemple Eckert et Rickford 2001[25]; Milroy et Gordon, 2003[26]; les travaux de Bell, 2001[27] et Coupland, 2001[28]) s'attardent sur la notion de style, sur l'interaction instable et fluctuante entre la face projetée du locuteur et son image de ses interlocuteurs. La notion labovienne selon laquelle le discours varie surtout entre les formes standard et vernaculaires, en fonction du degré d'attention que

[25] ***Eckert, P. & Rickford, J.R.*** *2001 Style and Sociolinguistic Variation. Cambridge: CUP.*

[26] ***Milroy, L. & Gordon, M.*** *2003 Sociolinguistics: Method and Interpretation. Oxford: Blackwell*

[27] ***Bell, A.*** *2001 Back in style: reworking audience design. In Eckert & Rickford 2001 (cf. supra), 139-70.*

l'on y porte, n'est plus considérée comme adéquate. Les travaux actuels se fondent davantage sur la notion d'actes identitaires (Le Page et Tabouret-Keller 1985[29]), et la variation dont on s'occupe est maintenant beaucoup plus vaste que la simple variation phonologique. Il est temps que le tutoiement/vouvoiement – et ses équivalents dans les langues dont le système diffère – reprenne sa place parmi les variables sociolinguistiques les plus centrales et révélatrices.

[28] ***Coupland, N.*** *2001 Language, situation and the relational self: theorizing dialect-style in sociolinguistics. In Eckert & Rickford 2001 (cf. supra), 185-211.*
[29] ***Le Page, R.& Tabouret-Keller, A.*** *1985 Acts of Identity. Cambridge: CUP.*